

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2021 1^{er} trimestre
Bureau de dépôt Bruxelles X
P 301014
Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N)-BELGIE



FEUILLET N°140

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Conseil d'administration :

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : Chargé de mission
- Emmylou Barrère : Bibliothécaire
- Julie de Hemmer Gudme : Accueil

Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles)

En couverture : Maarten Baas, *Smoke Rietveld RED and BLUE Chair*.

Photo : (D.R. Maarten van Houten)



Sommaire

Expositions :

- *Le monde de Clovis* 5
- *Chaise* 13
- *Fake or Real* 19
- *Magies - Sorcelleries* 27
- *A table!* 33

A l'heure où nous mettons sous presse, la situation reste inchangée.

Dès que les voyants passeront au vert, le Centre Albert Marinus reprendra avec plaisir ses activités de découverte du patrimoine. Nous avons donc choisi comme depuis quelques numéros de présenter le travail d'autres institutions muséales.

Nous vous remercions pour votre fidélité et votre intérêt et serons heureux de vous retrouver dès que possible pour de nouvelles aventures...

Le Monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens



Bague reliquaire, Utrecht, ca.475-550 (D.R. Rijksmuseum van Oudheden)

A l'heure où le film *The Dig*, qui relate l'histoire d'une découverte archéologique majeure renouvelant la vision de l'Angleterre du VII^e siècle (nous ne saurions trop vous en conseiller la vision), passe sur Netflix, le Musée de Mariemont, lui aussi, convie son public à un voyage vers le haut Moyen Âge et plus particulièrement vers le monde fascinant et mal connu des Mérovingiens (450-750 après J.C.). A l'énoncé de ce sujet, le lecteur ne manque pas de rassembler ses connaissances scolaires forcément lointaines et forcément fragmentaires. De vagues souvenirs d'un monde barbare, agité et cruel, lui viennent alors à l'esprit. Voilà que sur un fond de cliquetis d'armes et de bruits de guerre (on entendrait presque en accompagnement une musique bien connue de Richard Wagner), se déroule une fresque sanguinaire où s'affrontent des héros nommés Sigebert, Frédégonde, Brunehaut, Chilpéric ou Galswinthe coiffés (comme il se doit) de casques à cornes, luttant avec frénésie pour le pouvoir, ne pensant qu'à la vengeance et disparaissant tour à tour emportés par des crimes sordides. L'époque semble bien sombre, bien violente et au final, bien peu attirante. Et pourtant! Les 360 objets réunis ici invitent le curieux à passer au-delà des images d'Epinal et à redécouvrir cette période singulière de notre histoire. Ils sont issus de fouilles archéologiques récentes et constituent autant de témoins proposant une nouvelle vision de l'époque. Celle-ci ne manque pas d'étonner le visiteur car elle se trouve à l'opposé de la représentation qu'on s'en fait généralement. Mêlant les héritages de Rome et les influences germaniques, suscitant des innovations dans de nombreux domaines, le royaume mérovingien se révèle lumineux et proche de nous, riche de savoirs, dynamique et -ô combien- multiforme.

Selon les mots de Marie Demelenne, commissaire de l'exposition, "les Mérovingiens sont désormais bien connus à travers leurs nécropoles. Aujourd'hui, après plusieurs décennies de collecte, d'analyse et d'interprétation, nous pouvons entrer au cœur de (leur) vie quotidienne" et reconstituer leurs lieux de vie et leur habitat, leurs manières d'envisager la production, la consommation et le pouvoir, leurs croyances. Coincée entre la chute de l'Empire romain et le couronnement de Charlemagne, l'époque mérovingienne est bien plus qu'une simple transition. Elle témoigne d'un monde en mouvement dans lequel se posent des problématiques d'une brûlante actualité: migrations et intégration culturelle, consommation et échanges à échelle globale, relations à l'environnement etc... A y regarder de plus près, on est à cent lieues des stéréotypes représentés par les barbares guerriers et chevelus en guerre perpétuelle, les rois fainéants, les maires du palais ne rêvant que de s'emparer du pouvoir. Il n'est plus question ici de temps de stagnation, de repli sur soi. Le portrait est bien plus



Reliquaire portable, chêne, cuivre doré, argent, 1^{er} moitié du VIII^e siècle.
(D.R. Musée diocésain Namur, photo L'Atelier de l'Imagier)

varié et nuancé. Oscillant entre tradition et créativité, entre continuité des pratiques du passé et mise en place de solutions originales, les quelques trois siècles de la période témoignent d'une intégration aboutie où n'existent ni chute, ni débâcle, ni brutal effondrement. Cependant, il faut bien admettre que malgré les recherches récentes, les poncifs ont la vie dure. Comme souvent.

De nombreuses questions ne manquent pas d'être abordées lors du parcours. A l'époque, que représentent le pouvoir et la gouvernance? Que sont les richesses? Comment évolue la christianisation et quel est son impact social et politique? Quel rapport à la guerre et à la violence les populations ont-elles? Quel est le lien entre le paysage et l'économie? Avec qui pratique-t-on des échanges commerciaux? Quels sont les gestes des artisans dont les productions en matière de métaux et de verreries nous étonnent encore aujourd'hui? Quelles sont les modes vestimentaires et dans quel sens va leur évolution stylistique? Au delà de ces problématiques, apparaissent des questionnements d'un autre ordre, sans doute plus métaphysiques. Appartient-on à une culture ou nous appartient-elle? Qu'est ce qui poussent les gens à partir? Peut-on faire commerce de tout? Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme? Etre libre signifie-t-il la même chose aujourd'hui qu'il y a 1.500 ans? Qui décide de ce qui est sacré? Par delà la mort, que reste-t-il de nous?

Désireux de rendre le passé vivant et de dresser des parallèles avec notre époque, les équipes du musée ont décidé de donner vie à leur propos en faisant parler les cinq sens. Ainsi, afin de faire mieux comprendre la société et le quotidien de l'époque, les concepteurs de l'exposition sont partis du contenu de plusieurs tombes et ont créé cinq profils fictifs qu'ils font évoluer et agir grâce au talent de l'illustrateur Cédric Volon (la vue). Appelés en renfort, les élèves de l'IPAMC (Institut provincial des Arts et Métiers du Centre) ont reconstitué des costumes d'époque : braies, bandes molletières décorées de ferrets, tuniques et manteaux (le toucher). Une série d'ambiances sonores illustrent des pans du parcours, elles invitent le public à fermer les yeux pour se retrouver cheminant sur une route de caillasse, se reposant au sein de la maisonnée près de l'âtre, déambulant dans le jardin d'un palais ou ripaillant au coeur d'un festin (l'ouïe). Démarche originale, une fresque musicale, à la fois onirique et historique, forme la bande-son qui guide le visiteur. Due au talent de Julian Cuvilliez, accompagné d'un ensemble de 15 musiciens internationaux (Université de Montpellier, Académie royale d'Edimbourg), elle ressuscite des accords et des sons qui n'ont plus été entendus depuis quinze siècles. Car une rarissime lyre du VI^e siècle, complétée de son chevalet, a été reconstituée pour l'occasion (l'ouïe toujours). L'exposition propose également une visite inédite intitulée "musée en bouche". Les préparations réalisées pour l'occasion font la part belle aux produits de jadis, notamment certaines épices, réunis en associations atypiques ou oubliées (le goût et l'odorat). On aurait également envie de suivre les visites destinées aux plus jeunes visiteurs pour avoir les réponses à ces intéressantes questions : Qui a cassé le vase



Fouilles de Cibly, le cimetière du "Champ des Agaises", 1893-1894,
Coll. privée. (D.R. Fr. Ronveaux)

de Soissons? Pourquoi certains rois ont-ils été qualifiés fainéants? Pourquoi Dagobert a-t-il mis sa culotte à l'envers?

Le musée donne également rendez-vous à son public sur Facebook pour lui dévoiler chaque jeudi quelques anecdotes surprenantes qui mettent en avant les us et coutumes de l'époque. Ainsi, sait-on que la longue chevelure était, chez les hommes, un signe de pouvoir. Ce n'est donc pas sans raison que Pépin, fondateur d'une nouvelle dynastie, fit tondre Childéric III, dernier descendant de Clovis, avant de l'envoyer dans un monastère pour qu'il y finisse ses jours. En lui rasant la tête, Pépin lui retirait symboliquement sa royauté.

Le catalogue édité pour accompagner les différents événements (car il se passe aussi des choses à Mons, Tournai et saint-Germain-en-Laye) présente les résultats des dernières recherches sur la période (particulièrement dans la région autour de Mariemont) et démontre la dynamique des échanges en Europe même et avec le reste du monde entre le V^e et le VIII^e siècle de notre ère. Le réexamen de la documentation ancienne couplé à de nouvelles approches, les résultats liés à la mise à jour et à l'étude de sites archéologiques, les synthèses reprenant les enseignements tirés plusieurs décennies de collecte, d'analyse et d'interprétation forment une lecture passionnante. Et l'exposition elle-même ne l'est pas moins.

Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens est visible au Musée royal de Mariemont jusqu'au 13 juin 2021. Elle est accessible du mardi au dimanche de 10 à 18 h. Le musée est ouvert les lundis fériés suivants : 5 avril et 24 mai. Adresse : Musée royal de Mariemont - 100 chaussée de Mariemont - 7140 Morlanwelz. Tout renseignement au 064.27.37.41 ou www.musee-mariemont.be

Ci-contre : Fibule discoïde polylobée, or, alliage de cuivre, argent, grenat et pâte de verre, Quaregnon. (D.R. SPW - AWaP, photo R. Gilles)



Chaise. Stoel. Chair. Defining Design



La chaise, dont le monde du design s'est emparé à l'égal de tous les autres objets du quotidien pour en étudier la forme, la fonction ou le message qu'elle véhicule, est au centre de l'exposition organisée par le Design Museum Brussels. Mais quelle chaise? La chaise à bras? La chaise de bureau? La chaise haute d'enfant? La chaise de cuisine? La chaise longue? La chaise pliante? La chaise voyeuse? La chaise curule? Le prie-Dieu? La chaise à bascule? La cathédre? La chaise de cuisine? La chauffeuse? On le voit, l'énumération est longue, encore est-elle loin d'être complète! Car, il n'aura échappé à personne que les chaises reprises ici renvoient à des usages bien précis et que ces spécificités sont très nombreuses.

L'objet lui-même est connu depuis la plus haute Antiquité. Les historiens placent généralement ses origines en Egypte. Au début de la première dynastie (de -3185 à -2925 avant notre ère), la menuiserie se développe rapidement, aidée par la multiplication d'outils en cuivre. Les résidences des privilégiés commencent à être équipées de mobilier différencié, c'est-à-dire de lits, de coffres, de chaises et de tabourets, parfois embellis par des éléments de métal ou d'ivoire. Les pieds des sièges sont souvent taillés en forme de pattes d'animaux. Le dossier, ainsi que l'assise, est réalisé en bois et les formes sont le plus souvent carrées. En d'autres mots, le confort et l'ergonomie ne constituent pas (encore) les caractéristiques essentielles de la chaise. Meuble des puissants, cette dernière a alors pour fonction principale de symboliser le rang social et le pouvoir de son occupant. Ainsi dans l'Egypte antique, les fauteuils s'identifient aux trônes des pharaons et les tabourets pliants, avec un piétement en X, représentent le modèle le plus commun.

En Europe, les Grecs inventent au V^e siècle av. J.-C. le klismos, chaise au dossier et aux pattes incurvés. Ces chaises sont omniprésentes dans l'art grec de l'époque, où elles servent à toutes sortes de personnages. Leur dossier est nettement plus souple que celui des chaises égyptiennes et le cuir tressé remplace fréquemment le bois. Le dossier est aussi courbé en "hémicycle", ce qui assure une meilleure adaptation à la morphologie humaine. L'allure des ces chaises peut d'ailleurs s'avérer étonnamment moderne. A Rome, consuls, généraux, empereurs et hauts personnages disposent de chaises curules, souvent pliantes, qui les accompagnent dans tous leurs déplacements. Ce siège sans dossier, souvent en ivoire ou incrusté d'ivoire, assez haut, possède des pieds recourbés et croisés en forme de X.

Selon le sinologue Donald Holzman, la chaise est introduite en Chine au début de l'ère chrétienne, autour de 175 après J.-C. L'empereur Han Lingdi, amateur des objets provenant d'Occident, en instaure la mode. Ces chaises sont pliantes, elles



Eva Hjorth, *The Wiener Chair*, 2012. (D.R. Collection de Galila Barzilai Hollander - Kristine Madjare)

constituent alors le seul véritable siège utilisé par les Chinois (en dehors des divans et tabourets) jusqu'au développement des chaises au cadre fixe qui a lieu entre 750 et 960 (époque Tang).

Le Moyen Âge en Europe constitue une époque durant laquelle le commun des mortels possède très peu de chaises car il s'agit de meubles trop coûteux. On prend donc place sur d'autres éléments plus simples comme les bancs ou les tabourets. La chaise entre véritablement dans les maisons les plus aisées à la Renaissance mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'elle devient un meuble réellement populaire en Europe. A ce moment, apparaît une diversification de sièges qui s'explique en grande partie par les besoins et les avancées techniques. Le développement exponentiel du commerce accroît l'existence de métiers "assis". Il faut écrire, noter, copier et retranscrire, ce qui nécessite de pouvoir s'asseoir, si possible correctement et de manière confortable. L'ergonomie des chaises devient alors un critère de fabrication et on prend désormais en compte les spécificités de la morphologie humaine.

Les lignes courbées entrent dans les usages (on pense à la fameuse chaise Thonet vendue entre 1859 à 1930 à 50 millions d'exemplaires dans le monde entier). Les accotoirs, s'arrondissent. Les pieds se font galbés, affinant la silhouette générale, les traverses diminuent et se courbent. La chaise redevient accueillante comme elle l'était à l'époque des Grecs. D'autant que les sièges peuvent être rembourrés et qu'ils assurent de ce fait une meilleure assise à leurs utilisateurs.

L'ère industrielle transforme de nombreux domaines dont le quotidien et le mobilier n'y fait pas exception. Comme toujours, ces changements s'expliquent en grande partie par les avancées techniques, mais aussi par la demande. Il faut produire vite et à faible coût. S'asseoir n'est plus considéré comme un luxe, c'est une nécessité. Le dialogue entre les créateurs de mobilier et les fabricants conduit à des évolutions importantes tant du point de vue esthétique que pratique. Le bois n'est ainsi plus le matériau de prédilection et les ébénistes ne sont plus les seuls fabricants des sièges. Des nouvelles formes et des nouvelles matières apparaissent. Et cette évolution est variée et significative.

Cependant ce n'est pas à l'histoire de la chaise dans son ensemble qu'est consacrée l'exposition du Design Museum Brussels. Les visiteurs peuvent y découvrir cent chaises représentatives des évolutions du design au XX^e siècle. De la fameuse *Red Blue Chair* de Gerrit Rietveld à la *Tube Chair* de Joe Colombo en passant par le modèle *Wassily* de Marcel Breuer et la *CUP* de Konstantin Grcic, les designers n'ont eu de cesse de réinventer et redéfinir la chaise, interrogeant le bagage culturel, technique, historique et social qui est le sien. Les objets retenus interrogent, à travers cet objet du quotidien, le design et ses évolutions, ses progrès et ses adaptations, au cours des cent dernières années.

Déclinant chacun un angle spécifique, cinq parcours offrent une approche singulière et originale du sujet : la production, qu'elle soit de masse ou de pièces uniques;



Tejo Remy, *Ragchair*, 2014. (D.R.Collection de Galila Barzilai Hollander, Kristine Madjare)

l'usage, puisque certaines chaises adaptent leur forme aux besoins spécifiques de l'utilisateur tandis que d'autres modèles questionnent les comportements de celui-ci; l'innovation, que celle-ci soit technologique (comme le recours à la mousse polyuréthane) ou qu'elle redéfinisse le sens de l'objet lui-même (comme la chaise en porte-à-faux de Mart Stam); ou encore sa valeur iconique, avec des exemples emblématiques issus d'un mouvement bien particulier ou d'une entreprise spécifique, ou encore porteurs d'une signification sociale. Le cinquième parcours, quant à lui, est expérimental. Il comprend des applications tactiles et pédagogiques qui s'adressent tant aux enfants qu'aux adultes.

L'exposition, proposée et réalisée par l'équipe de l'institution bruxelloise, a pu voir le jour grâce aux fonds du Design Museum de Londres et du Design Museum de Bruxelles (The Plastic Design Collection), ainsi que de la collection privée de Galila Barzilai-Hollander. Si la majorité des chaises présentées sont regroupées dans l'espace d'exposition temporaire du musée, un parcours dans les autres salles mais aussi dans les réserves permet aux visiteurs de découvrir l'entièreté de la sélection.

Chaise. Stael. Chair. Defining Design est visible au Design Museum Brussels du 2 mars au 28 août 2021. L'exposition est ouverte du vendredi au lundi de 11 à 19 h. Coordonnées : *Design Museum Brussels* - place de Belgique 1 - 1020 Bruxelles. Tout renseignement : 02.669.49.29 ou www.designmuseum.brussels

Fake or Real : une histoire du faux et de la contrefaçon

La Maison de l'Histoire européenne, située dans le parc Léopold, présente une nouvelle exposition qui explore le monde fascinant du faux, du mensonge et de la contrefaçon de l'Antiquité à nos jours. Le ton est donné d'entrée de jeu : un astucieux dispositif de miroirs placé à l'entrée accueille le visiteur et un chemin quelque peu labyrinthique en constitue l'itinéraire. Comment trouver la vérité, comment y échapper? Comment jouer avec les illusions? Ces multiples questions poussent le public à s'interroger sur les buts des mystifications et sur la manière dont elles sont racontées. Selon les mots de la commissaire Joanna Urbanek, "nous devons être conscients que, parfois, nous voulons être trompés pour pouvoir transcender notre quotidien, rêver. Il est humain de croire à certaines contrefaçons. Mais cette inclination peut être exploitée et les conséquences peuvent être considérables".

Développée en six thèmes, construite de manière chronologique, l'exposition réunit plus de deux cents objets remarquables venus de toute l'Europe. Emblématique, chaque artefact témoigne d'une intrigue, faite de falsification et de tromperie. Il s'agit par exemple d'archives effacées d'empereurs romains, de biographies manipulées de saints médiévaux, de relations de voyages jamais effectués, d'une fausse arme datant de la Seconde Guerre mondiale. S'y trouvent également repris des documents qui, dans l'histoire, ont été d'une importance capitale tels que la donation de Constantin ou les lettres utilisées pour accuser Alfred Dreyfus. Tous ces pièces démontrent que les émotions et les croyances personnelles ont une influence sur la façon dont nous voulons comprendre le monde ou dont nous l'envisageons.

Aujourd'hui, les informations fallacieuses (nous les appelons désormais des "fake news") sont partout mais le mal est très ancien. L'histoire regorge de faux-semblants de toute nature. Le Cheval de Troie, modèle mythologique de la supercherie, en est un bel exemple. Ce leurre géant qui trompa une cité entière fait ainsi écho aux problèmes contemporains d'un monde dominé par l'internet où circulent tout et son contraire, où se confrontent le faux et le vrai, le vraisemblable et l'incontrôlé.

Le parcours commence en rappelant que les empereurs romains souhaitaient atteindre le statut de divinité et par là, l'"immortalité". Le châtimeur suprême, en revanche, était de se voir totalement rayé de l'histoire. Le terme de *damnatio memoriae* a été inventé pour désigner cette pratique. Les personnes honnies étaient considérées comme n'ayant jamais existé, leurs testaments annulés et leurs portraits détruits. Ainsi, le simple fait de mentionner le nom de Geta, assassiné sur ordre de son frère et co-empereur Caracalla, était devenu un crime.



Tête en marbre de l'empereur Geta vandalisée avec un ciseau suite à l'acte de *damnatio memoriae*, c. 200 après J.C. (D.R. Fondazione Musei Civici di Venezia)

L'invention de l'imprimerie a permis d'accéder à une quantité d'informations mais la croissance des savoirs diffusés était loin d'en garantir l'exactitude. Pour s'assurer gloire et fortune, certains n'hésitaient pas à propager de fausses nouvelles à un public avide de sensation. Même dans le domaine de la science, certains résultats ont été délibérément transformés. Certes le caractère falsifiable de la science, qui expose toute théorie à l'éventualité d'être invalidée, n'est pas un défaut. Il s'agit d'une caractéristique essentielle de la méthode scientifique, qui la distingue de tous les autres systèmes tentant de donner un sens au monde. La recherche empirique se base sur l'observation des faits. Or, les scientifiques ne sont pas à l'abri de la partialité. Certains ont été jusqu'à falsifier des résultats pour leur propre profit.

Les cartographes et les voyageurs ont parfois illustré leurs œuvres de créatures fantastiques et de monstres marins qui seraient apparus aux navigateurs ou les auraient attaqués. Christophe Colomb lui-même affirme avoir aperçu trois sirènes "pas aussi jolies qu'on le dit". Au XIX^e siècle, ces "sirènes" recréées de toutes pièces figuraient en bonne place dans des musées et cabinets de curiosité européens et américains. Un exemplaire créé au Japon dans le premier quart du XIX^e siècle figure à l'exposition. Créé à partir de papier mâché, de coton, de boyaux de bœuf, de cheveux humains, de parties de mâchoires de requin et de peau de poisson montée sur une armature en bois, il est presque convaincant.

L'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle a entraîné un déferlement d'informations, vraies et fausses. Cette révolution a fait de nombreuses victimes. Pendant plus de deux siècles, la popularité des textes traitant de sorcellerie a entraîné une vague de persécutions et provoqué la mort de milliers de "sorcières". Mais elle a aussi permis à des Européens de plus en plus cultivés de disposer des armes que donne l'imprimé pour faire respecter leurs droits et changer le cours de l'histoire.

Les faux et les contrefaçons ont joué un rôle majeur dans la formation des identités nationales aux XVIII^e et XIX^e siècles. Afin de renforcer les mouvements nationaux, des documents montés de toute pièce, des théories du complot et des dénis de justice ont fait apparaître des boucs émissaires. Publiés en 1903 dans la Russie tsariste, *Les Protocoles des Sages de Sion* prétendaient dévoiler les plans de domination des Juifs sur le monde. Cette mystification, présentée sous la forme d'une thèse conspirationniste, est devenue le texte antisémite le plus influent des cent dernières années. Bien que la supercherie ait été rapidement dévoilée, les idées ont continué de se diffuser avec des conséquences dévastatrices.

La vérité serait, dit-on, "la première victime de la guerre". Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe s'est transformée en immense champ de bataille. En cette période troublée, il fallait ne pas se tromper quand on accordait sa confiance. Stylo, tampon, machine à écrire, acétone... voilà de quoi sauver des milliers de vies pendant le conflit. En Europe, l'occupant nazi s'est appuyé sur une administration méticuleuse pour identifier, déporter et exterminer les indésirables. Se procurer une nouvelle identité permettait d'échapper aux camps de concentration. Les faux papiers



Fausses babouches Burberry. (D.R.Musée de la Contrefaçon, Paris)



Figure d'un ningyo, le "poisson humain", Japon, 1800-1823
(D.R. Nationaal Museum van Wereldculturen, Pays-Bas)

ont permis de réaliser des actes de sabotage et d'espionnage audacieux, de franchir des frontières, d'empêcher certaines personnes de mourir de faim en imitant les cartes de rationnement. Autre leurre de l'époque, des poupées parachutistes furent utilisées afin de détourner l'attention des sites où étaient largués de vrais soldats. En 1940, les forces allemandes occupant la Belgique et les Pays-Bas eurent recours à ces mannequins équipés de systèmes d'autodestruction. Bien peu nous sont parvenus intacts.

Le profit a toujours été l'un des principaux motifs de la contrefaçon. Monnaie, œuvres d'art, produits de luxe et biens de consommation courante sont contrefaits dans un but lucratif. Certains faits bien connus ont défrayé la chronique. Ainsi, en 1943, Hermann Göring a payé une somme fabuleuse pour un tableau qu'il pensait être de Johannes Vermeer. Han van Meegeren, le faussaire, n'hésitait pas à faire passer ses propres œuvres pour des tableaux de l'Âge d'or hollandais. Il réussit ainsi à tromper experts et collectionneurs. Il n'avouera la mystification qu'après la guerre, passant ainsi du statut de traître à celui de héros national. Qui sait si cette image flatteuse n'était pas la dernière de ses magistrales illusions?

On le voit, les faux et les contrefaçons ne sont certes pas propres à une époque donnée. Ce qui les caractérise aujourd'hui, c'est qu'ils se diffusent à grande vitesse dans le monde grâce aux moyens de communication modernes. Face à la profusion d'informations émanant de sources innombrables, il est souvent difficile de démêler le vrai du faux et de déterminer la fiabilité des sources. Heureusement, il existe des outils : faire preuve d'esprit critique, ne pas se fier à ses premières impressions, être conscient de ses préjugés et évaluer la fiabilité des sources. Tous ces éléments peuvent aider à distinguer entre faits et fiction et à se frayer un chemin dans les méandres de la réalité.

Fake or Real : une histoire du faux et de la contrefaçon est visible à la Maison de l'Histoire européenne jusqu'au 31 octobre 2021. Elle est accessible le vendredi de 9 à 18 h, le samedi et le dimanche de 10 à 18 h. Coordonnées : Maison de l'Histoire européenne - 135 rue Belliard - 1000 Bruxelles. Tout renseignement : 02-283.12.20 ou www.historia-europa.ep.eu

Magies - Sorcelleries



La thématique choisie par le Muséum de Toulouse pour sa dernière exposition n'a pas manqué de retenir toute notre l'attention au Centre Albert Marinus. Pourquoi les mages, les sorcières, les fabricants de philtres, les nécromants, les guérisseurs, les exorcistes nous fascinent-ils autant? Est-ce parce qu'ils nous entraînent sur les chemins du surnaturel et que le surnaturel intrigue, séduit, captive? Ou est-ce parce que leur démarche reste mystérieuse pour le commun des mortels? Que font-ils exactement et comment? La magie, telle que nous l'imaginons, recouvre bien des significations et des pratiques. Selon le contexte, l'époque et le milieu culturel dans lequel le mot est employé, il désigne des acceptions bien différentes, voire opposées. Mais au final, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne, la magie peut être vue comme une tentative de rationalisation car elle cherche toujours à donner un sens aux événements, à transcender la réalité pour expliquer l'inexplicable. L'exposition *Magies - Sorcelleries* met en lumière des situations troublantes, elle confronte le public à certaines vérités déconcertantes et nous plonge au coeur des multiples interrogations qui sont dans l'air du temps. Elle nous parle de nature et de culture, de faits vérifiés et d'irrationnel, de vérité et d'illusion, de croyances modernes et de savoirs populaires, de soin et de guérison ou au contraire d'envoûtement et de sortilège.

Tout au long du parcours, le visiteur découvre à quel point la magie est universelle et intemporelle. Elle est de toutes les époques, de tous les lieux, et s'inscrit dans un monde oscillant sans cesse entre le croire et le savoir. Mêlant les sciences de la terre et de la vie avec les sciences humaines et sociales, *Magies - Sorcelleries* se veut une exposition tout à la fois scientifique, culturelle, sensorielle et surtout, pédagogique et accessible.

En 319, Constantin le Grand permet le recours et l'exercice des incantations et des arts magiques tant qu'ils sont utiles, qu'ils protègent les moissons ou servent de remèdes et de médications. Malgré cet édit plutôt favorable, le regard sur ceux qui s'occupent d'infusions et de philtres reste suspicieux. Du début du VI^e siècle jusqu'à Charlemagne, on constate l'existence d'un amalgame entre magie et sorcellerie. En 769, Charlemagne décide de poursuivre avec rigueur toutes les pratiques de l'art divinatoire et ceux qui s'y adonnent qu'il désigne dans ses lois sous le vocable de *magi* (mages), *arioli* (ceux qui interprètent les choses cachées), *venefici*

Ci-contre : Francisco de Goya, *Vol de sorcière*, 1798. (D.R. Musée du Prado, Madrid)

Pages suivantes : Publicité pour tradipraticien, Ouagadougou, 2008 (D.R. Julien Bondaz)



SAWADOGO SAMUEL



07 BP 5088 OUAGA 07 TEL 35-04-12

PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES TRADI-PRATICIENS
HERBORISTES DU KADIOGO



HEMORRAIDE INTERNE



HEMORRAIDE EXTERNE



ZONA



CHAUDE PISSE



VARICELLE

SAIGNEMENT DE NEZ



MAUX D'OREILLE



MAUX D'YEUX



KAPOGA



MAUX DE REINS



MAUX DE SEINS



MAUX DE DENTS



MAUX DE LANGUE



FOLIE



REGLES PERSISTANTES



DYSENTERIE SANGLANTE



RAGE



REVE ACCOUPLE



MAUX DE BAS VENTRE



MORSURE DE SERPENT



MORSURE DE SCORPION



CONTRE ARRAIGNE



CONTRE GENIE

(empoisonneurs, fabricants de philtres), *divini* (devins), *incantatores* (enchanteurs), *somnorum conjectores* (ceux qui interprètent le songes). Un de ses édits ajoute : "quant aux arbres, aux pierres, et aux fontaines où certains insensés attachent des lumières et font d'autres actes de ce genre, nous voulons que partout où cet usage absurde et exécrable à Dieu sera trouvé en vigueur, il soit aboli".

Bien sûr, la méfiance s'exprime particulièrement à l'égard des femmes qui utilisent des herbes pour guérir et qui aident à l'accouchement. Il faut cependant remarquer qu'au Moyen-Âge, l'image des femmes diaboliques chevauchant des balais les soirs de pleine lune pour se rendre au sabbat n'existe pas. Il s'agit d'un fantôme forgé au XV^e siècle. Angèle de Barthe est, semble-t-il, la première des sorcières brûlées, le supplice a lieu à Toulouse en 1275. Nous sommes là plus de deux siècles avant l'application de la bulle d'Innocent VII, *Summis desiderantes affectibus*, datée du 5 décembre 1484, qui reconnaît l'existence des incubes et succubes. La missive papale synthétise les crimes spirituels et séculaires de la sorcellerie et exhorte les autorités à coopérer avec les inquisiteurs sous peine d'excommunication. La répression organisée et systématique contre la sorcellerie est lancée. Elle sera dure.

Il manque encore le mode d'emploi à l'usage des inquisiteurs et des magistrats pour démasquer ceux qui s'adonnent à ce mal. En 1486, paraît le *Malleus Maleficarum* (ou "Le Marteau des sorcières"), manuel de référence pour faire avouer ces crimes maléfiques. En dépit du fait -très étonnant- que l'ouvrage soit mis à l'index par l'Eglise, sa diffusion se fait largement à travers l'Europe grâce à l'imprimerie. Comme il est précisé doctement dans le traité par les deux auteurs (des dominicains), les femmes sont déficientes moralement et physiquement, ce qui les pousse vers le péché. Leur faiblesse et l'infériorité de leur intelligence les rendent par nature plus susceptibles de succomber au Diable.

Le manuel soutient aussi que certains des actes confessés par les sorcières, comme le fait de se transformer en animaux ou en monstres, ne sont qu'illusions, tandis que d'autres actions comme celles consistant à voler au sabbat, provoquer des tempêtes ou détruire les récoltes sont réellement possibles. Les auteurs insistent en outre de façon morbide sur l'aspect licencieux des rapports sexuels que présentent les sabbats. Les discours se cristallisent sur la sorcellerie au féminin et la répression atteint son paroxysme entre 1550 et 1650. La chasse aux sorcières est un phénomène de l'époque moderne et cette traque assassine s'appuie sur la vieille équation entre savoir et pouvoir. Souvent guérisseuses, talent qui leur confère la maîtrise sur leur propre corps et de leur sexualité, les sorcières sont par conséquent accusées d'aider les autres femmes à faire de même. Nombre de celles qui sont condamnées exercent



le métier de sage-femme, aidant à accoucher, à contrôler la fertilité et à avorter. La chasse aux sorcières est mise en place pour refuser le savoir aux femmes et condamner leur désir d'indépendance, elle est une machine implacable organisant la mort orchestrée des femmes "qui savent".

L'exposition ne se concentre pas que sur l'Europe, elle évoque aussi les pratiques d'autres régions. Des amulettes et autres gris-gris venus des quatre coins du monde rappellent que nos peurs et nos besoins de protection sont universels, une lanterne magique nous renvoie à l'enfance, des rythmes de tambour réveillent en nous des souvenirs ancestraux.

Magies - Sorcelleries met aussi en valeur les très belles collections de l'institution toulousaine. On y apprend ainsi les propriétés des pierres précieuses ou semi-précieuses, celles des plantes capables de guérir comme d'empoisonner, on ne manquera pas de s'étonner devant un "oracle à souris", petite boîte venue de Côte d'Ivoire servant à la divination. Pour couronner le tout, le catalogue se présente sous les apparences d'un grimoire, que l'on découvre dans un coffret. Celui-ci contient aussi de grandes affiches expliquant les propriétés de nombreux minéraux et végétaux, des tarots et aussi (nous voilà parés!) une baguette magique. Par ailleurs, dans l'attente de la réouverture des musées en France, le site du Muséum (www.museum.toulouse.fr) se veut très riche en activités et en textes divers en rapport avec la thématique. Par exemple, nombreux sont les objets qui auraient pu figurer à l'exposition mais sont restés en réserve pour avoir échoué au grand casting de la sélection muséographique. Certains artefacts passionnants sortent du lot et sont présentés dans une série de courts focus. Comme le souligne avec humour la direction du musée, il s'agit, en somme, du salon des "refusés". Pour terminer, signalons qu'un envoûtant grimoire numérique, proposé par l'institution toulousaine (sur le site www.natureetsorcellerie.fr - consulter l'onglet "répertoire") prépare ou prolonge la visite.

Magies - Sorcelleries est en principe accessible (tout dépend de la situation sanitaire en France) jusqu'au 31 octobre 2021 au Muséum de Toulouse. L'exposition est visible tous les jours (sauf le lundi) de 10 à 18 h. Coordonnées : Muséum de Toulouse - 35 allée Jules Guesde - 31000 Toulouse. Tout renseignement : 00-33-(0)5.67.73.84.84 www.museum.toulouse.fr

En 2010, l'UNESCO a inscrit le repas gastronomique dans la liste du Patrimoine culturel immatériel. A cette occasion, il y est défini "comme une pratique sociale coutumière destinée à célébrer les moments le plus importants de la vie des individus". Le repas gastronomique est donc un moment festif où les convives partagent des mets de choix accompagnés de bons vins dans une ambiance détendue et chaleureuse. Il repose sur une préparation méticuleuse, sur une sélection attentive de produits qui le composent, sur un soin particulier apporté à la succession des services et sur l'accord des plats avec les crus qui les accompagnent. Le repas gastronomique des Français, c'est donc une belle table, une atmosphère amicale qui resserre les liens entre les participants, un ensemble de mets soigneusement élaborés. Il est synonyme de partage, d'union et de transmission entre les commensaux.

Cette noble tradition est le fruit d'une histoire séculaire dont les racines remontent à l'Antiquité. Chaque époque a laissé sa marque et apporté sa pierre à l'édifice. Les pratiques ont évolué au fil du temps, la cuisine française ayant peu à peu intégré des produits exotiques, des épices et des herbes nouvelles, des goûts inédits. Mais le repas a lui aussi considérablement changé dans son organisation. Ainsi la fourchette s'est-elle invitée à table. Et contrairement à une légende tenace, fréquemment reprise, elle n'a pas été introduite en France par Catherine de Médicis car on en trouve mention dès le XIV^e siècle. Cet instrument, d'abord perçu comme diabolique et immoral, met du temps à s'imposer, ce qu'il ne fait vraiment vraiment qu'au XVIII^e siècle. Son usage, lié à celui du couteau, transforme les habitudes et donne naissance à de nouvelles règles de politesse.

L'exposition remonte à l'époque gauloise. La conquête romaine introduit en nos contrées le banquet dont nombre de caractéristiques vont se retrouver dans les repas des siècles suivants. Déjà il s'organise en plusieurs services successifs. On mange alors dans une vaisselle d'orfèvrerie ou de céramique, avec une cuiller ou avec les mains. Cette période voit aussi un important accroissement des denrées consommées (olives, pêches, melons...)

Au Moyen Âge, le partage des plats, l'usage du tranchoir (épaisse tranche de pain sur laquelle on sert les préparations) et même du gobelet à boire est la règle. L'organisation des repas et les goûts suivent des considérations qui nous semblent bien étranges aujourd'hui. Ainsi, les volailles sont parmi les mets les plus recherchés car le fait qu'elles volent les rend proches de Dieu.

La Renaissance n'apporte que peu de changements. Les épices sont toujours très utilisées. Les saveurs aigres-douces sont particulièrement appréciées. On constate néanmoins l'accroissement de la consommation de beurre, de salades et de légumes (artichauts, asperges, champignons). A part la dinde qui s'impose assez vite, d'autres denrées exotiques mettent du temps à figurer à table. La tomate par exemple souffre de son statut d'hybride, entre le fruit et le légume et sa couleur la rend suspecte. Elle n'est réellement utilisée qu'à partir du XVIII^e siècle, et encore n'est-ce qu'en sauce.

Sur la table, l'assiette et les couverts personnels que l'on apporte avec soi sont les grandes nouveautés de l'époque. Le banquet suit un rituel soigneusement codifié: les boissons sont solennellement apportées à la demande par un échanton.

La fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle marquent l'élaboration d'une nouvelle cuisine aristocratique française, qui se distingue du reste de l'Europe. Moins épicée, moins acide, elle joue plus sur la subtilité des saveurs. Recourant toujours au beurre, elle sépare désormais le sucré du salé mise sur la préparation de bouillons et de fonds de cuisson. Au XVIII^e siècle, thé, café et chocolat devient à la mode. La cuisine cherche à atteindre une certaine respectabilité et aspire à être élevée au rang des beaux-arts. Certains auteurs comparent l'effet que peut engendrer un tableau sur un spectateur aux sensations que l'on pourrait éprouver en goûtant un met recherché. Alors que précédemment on dressait la table sur des tréteaux, on réserve désormais une pièce aux repas. La table devient fixe. En ce qui concerne la vaisselle, la céramique demeure le matériau privilégié (l'argenterie passe, elle est souvent fondue car elle fonctionne comme réserve monétaire ou plus simplement parce que les modes changent). Et si dans un premier temps, les formes adoptées par les services de porcelaine reprennent celles de l'orfèvrerie, elle se diversifient considérablement à la fin du siècle. Ainsi, le service du duc d'Orléans commandé à Tournai en 1787 comprend 1.593 pièces, c'est dire son extrême richesse, et certains modèles en sont neufs et originaux. Le repas obéit toujours aux règles de représentation "à la française". La disposition des plats sur la table offre plus d'une similitude avec l'art des jardins. Symétrie, harmonie, équilibre en sont les règles. Les boissons sont consommées très fraîches, les repas se font en compagnie plus restreinte et plus intime. De gourmand, le consommateur se fait gourmet.

A partir du XIX^e siècle, la gastronomie entre vraiment au coeur de la sociabilité française. L'évolution se poursuit : les heures de repas sont désormais celles que nous connaissons aujourd'hui. Le service "à la russe" (les mets sont apportés les uns après les autres) s'impose au détriment du service à la française tandis que les verres restent désormais à table. Les restaurants connaissent une vogue qui ne démentira pas. Les cuisiniers, les "chefs", profitent de cet engouement pour acquérir une célébrité que n'entament ni le temps et ni l'espace : Antonin Carême, Jules Gouffé ou



Assiette du service "aux camées" de Catherine II de Russie, 1778, porcelaine tendre, Manufacture royale de Sèvres. (D.R. Sèvres - Manufacture et musée nationaux) / Adrien Didierjean)



Verre à pied ou calice, 1520-1550, verre incolore soufflé et dorure, Venise.
(D.R.Sèvres - Manufacture et musée nationaux / Thierry Ollivier)



Léon Mallet, Bouilloire à bascule courge, Christofle, 1891, métal argenté. (D.R. Patrimoine Christofle)

Auguste Escoffier deviennent des succès de librairie et le restent encore de nos jours. Les guides gastronomiques comme le *Michelin* encourage le tourisme culinaire au XX^e siècle. Certes, le banquet n'est plus pratiqué tous les jours mais nombre de famille organisent régulièrement des repas de fête où l'on met tous ses soins à la préparation des plats et au décor des tables. Les robots ménagers envahissent les cuisines et la séparation qui existait entre celles-ci et les salles à manger tend à s'effacer, le modèle à l'américaine s'imposant dans les habitations modernes. Dans les années 1970, on observe une émergence de la "nouvelle cuisine" avant que n'apparaissent la cuisine moléculaire et la cuisine végétarienne. Et plus près de nous encore, alors même que les produits exotiques venus des quatre coins de la planète inondent nos marchés, certains chefs préfèrent mettre l'accent sur les produits du terroir.

A table! montre donc l'évolution d'une pratique festive partagée par tous. Cependant comme l'a relevé plus d'un observateur, l'inscription du repas gastronomique français sur la liste du Patrimoine mondial immatériel est aussi le signe d'un paradoxe. D'un côté, on célèbre une expression significative de la culture française. De l'autre, la reconnaissance par l'UNESCO peut aussi agir comme une protection comme si on pensait que cette pratique pouvait être amenée à disparaître. A l'heure des plats préparés et de la restauration rapide, il n'est pas trop tard pour se rappeler que rien ne remplace les moments privilégiés que des proches partagent autour d'un bon et vrai repas préparé avec amour.

Quoi qu'il en soit, l'exposition, accompagnée d'un catalogue, met les petits plats dans les grands, elle réunit pour l'occasion près de 1.000 œuvres qui proviennent en majorité des riches collections du Musée national de céramique de Sèvres et du Musée national Adrien Dubouché de Limoges. Les prêts prestigieux de grandes institutions et de grandes maisons françaises comme Christofle ou Saint-Louis complètent le propos.

A table! est en principe accessible (tout dépend de la situation sanitaire en France) jusqu'au 6 juin 2021 au Musée national de la céramique de Sèvres. Elle est visible tous les jours (sauf le mardi) de 10 à 13h et de 13 à 18h. Coordonnées : Musée national de la céramique de Sèvres - 2 place de la Manufacture - 92310 Sèvres. Tout renseignement : 00 - 33 - (0)1.46.29.22.50 - www.sevresciteceramique.fr

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise. La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association. En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménage)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménage)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2021")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : fondationmarinus@hotmail.com

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles). L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

